

2^e édition du festival international „Like a Jazz Machine“ à Dudelange

Chapeau!

Serge Lecoyer

La 2^e édition du festival „Like a Jazz Machine“ à Dudelange vient de se clôturer dimanche soir avec comme postlude un concert exceptionnel du guitariste américain Mike Stern en collaboration inédite avec le saxophoniste Bill Evans, le bassiste électrique Tom Kennedy et le batteur Dave Weckl ... Un jazz-rock survitaminé, en soulignant d'avantage le terme jazz, et imprégné d'un groove transcendant! Du grand art en réalité, aussi bien mélodieux, plein d'inventivité que rythmiquement parfait, et des musiciens indéniablement ravis de se retrouver devant un public aussi nombreux qu'enthousiaste.

Mais ce festival ce furent également quatre jours intenses d'un jazz aussi varié que sophistiqué, ne tombant jamais dans le trop facile ou dans le kitsch, au contraire déployant un véritable éventail de styles aussi différents qu'exquis. Notre pays a désormais un festival de jazz de renommée internationale; et c'est Dudelange avec son centre culturel „opderschmelz“ qui a su en relever ce défi avec brio.

Une musique en permanente évolution

Le concert de la jeune saxophoniste américaine Grace Kelly fut certes de l'entertainment jazzique de haute facture, et d'être ainsi reconnu par Phil Woods justifie tout son talent. Cependant il y eut aussi d'autres concerts bien plus intéressants, révélant que le jazz est une musique vivante, ouverte et en permanente évolution, sachant absorber avec intelligence d'autres influences; entre autres citons Nik Bärtsch, Roy Nathanson et Andy Emler, et c'est à mettre au crédit de l'organisation de ce festival de les avoir révélés. Outre le niveau exceptionnel des musiciens, aussi bien les groupes „luxembourgeois“ qui firent une prestation plus que honorable, et les formations „internationales“ qui purent dévoiler tout leur talent inhérent à leur originalité et leur



Photos: Marc Lazzarini (opderschmelz)

Roy Nathanson's Sotto Voce

inventivité, l'organisation fut parfaite; et j'aimerais ici comme simple spectateur y inclure le personnel sympa de la brasserie; eh oui c'est également à Dudelange que l'on peut boire une bonne Battin, avec un sourire en plus.

Mais revenons maintenant en détail et chronologiquement sur les intenses journées de vendredi et de samedi. La soirée de vendredi commença avec un concert du quartette du talentueux guitariste luxembourgeois Greg Lamy. Accompagné de Johannes Müller au saxophone ténor, de Gautier Laurent à la contrebasse et de Jean-Marc Robin à la batterie, le public put assister à une belle palette allant d'un jazz trépidant à des ballades plus romantiques, imprégné également de groove ou de funk, et même des rythmes de calypso, et toujours avec une teinte vraiment personnelle, à comparer selon moi au récent quartette de John Abrecrombie avec Joe Lovano.

Après, ce fut une jeune chanteuse portugaise à la voix d'alto veloutée, sensuelle et à l'intonation pure qui entra en scène et qui, aidée par ses quatre partenaires musiciens luxembourgeois, entre autres le saxophoniste Jitz

Jeitz comme jadis un Lester Young, put littéralement charmer le public en jouant un répertoire composé de classiques pop et samba revisités, du swing lascif, de la bossa pas trop nova et de la saudade jazzique.

Une véritable claque salubre suivit, même pour les auditeurs chevronnés. Emmené avec brio par l'excellent Roby Glod au saxophone alto et soprano, l'excellente pianiste américaine Roberta Piket, pour moi une révélation, l'Ukrainien Mark Tokar à la contrebasse et l'Allemand Klaus Kugel à la batterie démontrèrent littéralement ce que peut signifier un jazz moderne et libertaire. Tantôt saccadé et rugueux, mais également d'une fluidité quasi hypnotique, toujours à l'écoute et en interaction l'un avec l'autre, ils firent de ce concert également en release de leur CD un véritable festin pour un public averti.

La deuxième révélation de cette soirée, le trio du jeune pianiste cubain Alfredo Rodriguez démontra tout le bien que pensent de lui Chick Corea, Wayne Shorter et Quincy Jones. Du jazz cubain, comme on en entend plutôt peu, une ingéniosité musicale, une technique infaillible, une virtuosité exceptionnelle, une élégance du toucher, quoique également percussif, une telle interaction avec ses partenaires, et sachant même donner à un morceau célèbre tel „Guantamera“ cette touche de fraîcheur qui en font une version exceptionnelle.

Plus besoin de présenter le groupe Ronin, qui signifie jouer de la musique en mercenaire, du pianiste suisse Nik Bärtsch, et qui dans ses „modules“ replonge l'expérience des compositeurs „minimalistes“ américains tels Steve Reich, John Adams, La Monte Young ou Terry Riley dans le mode du 21^e siècle.

En alliant habilement les „armes“ du jazz, du funk et même en distillant des rythmes africains, aux pulsations répétitives et parfois tournoyantes, ce groupe réussit à créer une ambiance propre, propice à un mélange de nocturne et de mystère transcendant grâce à son redoutable pouvoir hypnotique. A écouter et réécouter.

La soirée de samedi commença par l'excellent groupe 4S, ceux que j'appelle la „prochaine“ génération des talents luxembourgeois; car avec David Ascani au saxophone, Pol Berardi à la basse électrique, Niels Engel à la batterie et comme special guest Eric Engel à la clarinette basse, ce

jeune groupe sut montrer un jazz moderne et tonique, une batterie volontairement binaire, une influence proche du concept „harmonodie“ du groupe Prime Time d'Ornette Coleman.

La soirée continua avec le splendide trio du pianiste américain Bill Carrothers, trop rares sont les occasions de le voir, et qui par l'élégance de son toucher, préconisant la parcimonie des notes à la virtuosité trop ostentatoire pour y réinsérer l'importance du silence dans la musique, tel jadis le pianiste Bill Evans, sut transporter l'auditeur dans ce que l'on pourrait appeler un bonheur simple, loin de tout bruit d'une cité trop en effervescence, mais propice à l'interaction et à la créativité.

Le „Diddelenger Baach“ comme point d'arrivée

Puis ce fut l'arrivé de Groucho Marx – mais non, c'est Roy Nathanson – aux saxophones alto et soprano avec son groupe Sotto Voce, et soulignons ici l'incroyable „human beatbox“ Napoleon Maddox, qui sut avec une aisance déconcertante de sa bouche et de ses mains remplacer la batterie d'usage. Simplement génial, comme ce groupe distillant un humour souvent caustique et mentionnant notamment le „Diddelenger Baach“ comme point d'arrivée de la croisière de son bateau, sut plonger les auditeurs transportés dans l'univers „beatnik“ d'un Allen Gins-

berg ou d'un Jack Kerouac. Simplement jubilatoire.

Plus tard dans la soirée, le duo constitué par le vibraphoniste luxembourgeois Pascal Schumacher et le saxophoniste, clarinetiste et pour la plupart des morceaux compositeur français Sylvain Rifflet réussit à plonger le public dans un apaisement serein. Un nouvel univers était né, propice à la méditation, en recourant notamment à la technique de la respiration circulaire pour le saxophone et une musique influencée par les compositeurs de la musique minimaliste, ou p.ex. Moondog.

Le clou du samedi soir, selon moi le point culminant du festival, le MegaOctet d'Andy Emler; une musique riche en influences musicales diverses, le jazz entre autres, mais aussi la musique dite contemporaine, entre autres Egard Varese, les minimalistes américains, un soupçon de rythmes africains, les pulsations de l'orchestre avec le piano tonitruant mais conscient d'Andy Emler, une batterie pulsive et un arsenal de percussions, entre autres le balafon et sur un morceau la tabla ... Que dire d'autre, une contrebasse inventive, une trompette tel un appel de muezzin, trois saxophones, ou une clarinette solo se hissant avec ingéniosité et virtuosité au-delà de ce tapis sonore exquis. Une pure merveille, une libération jubilatoire à tout instant. Et à réécouter d'urgence le CD „E Total“.

WEB www.jazzmachine.lu



La jeune saxophoniste américaine Grace Kelly



Le trio du jeune pianiste cubain Alfredo Rodriguez

RADIO **ARA** Dönschdeg 14.05.2013 20h00-22h00 **Latin Vibes**
Salsa & Latin Music avec Dj Luis
103,3 MHz / 105,2 MHz www.ara.lu